RÉCIT



PAR
Arnaud de La Grange
Correspondant à Londres



UNKNOWN PHOTOGRAPHER, (20TH CENTURY) / BRIDGEMAN IMAGES

Des travailleurs chinois recrutés par l'armée britannique déchargent des marchandises dans le port de Boulogne-sur-Mer, en août 1917.

Le rôle des travailleurs chinois, un épisode oublié de la Grande Guerre

Quelque 140 000 Chinois ont été recrutés par Londres et par Paris pour des tâches logistiques, avec des répercussions politiques majeures, la Chine s'estimant ensuite trahie par les alliés malgré cette contribution à l'effort de guerre.

Ils étaient venus trouver du travail, ils ont rencontré la guerre. Durant la première conflagration mondiale, quittant le lointain empire du Milieu, des milliers de Chinois ont pris le chemin de l'Europe convulsive. Quelque 140 000 hommes ont été recrutés par les Britanniques et les Français pour soutenir l'effort de guerre allié. Certains ont œuvré dans des ateliers d'armement mais d'autres assuraient des tâches logistiques au plus près du front, creusant des tranchées pour évacuer les morts. Exposés au feu, ils sont un certain nombre à avoir perdu la vie. Cet épisode historique largement oublié a pourtant constitué la tête de pont de l'implantation chinoise sur notre continent.

C'est en découvrant un cimetière de la Somme, il y a une douzaine d'années, que Caroline Chu, réalisatrice et auteur franco-chinoise, s'est passionnée pour cette histoire méconnue. Année du centenaire, l'année 2014 voit les commémorations se multiplier et Caroline Chu entend parler d'une exposition photographique organisée à la mairie de Noyelles-sur-Mer, consacrée aux travailleurs chinois venus soutenir l'effort de guerre en France. *« Aussi loin que remontaient mes souvenirs de lycée, je n'avais jamais entendu un mot sur la participation de la Chine à ce conflit*, raconte la jeune femme, *j'ai décidé de m'y rendre, avec l'intuition qu'il y avait là une histoire à comprendre et à partager. »*

À Noyelles-sur-Mer, dans le hameau de Nolette, s'alignent 842 tombes de travailleurs chinois. Le site a été choisi car la région a accueilli le camp le plus important, installé à proximité de la gare et du port de la baie de Somme. Sur toute la durée de la guerre, quelque 80 000 Chinois sont passés par là. En 2023, le site a été inscrit par l'Unesco au patrimoine mondial de l'Humanité. Le cimetière a été aménagé en 1921 par l'Imperial War Graves Commission britannique. Il présente une architecture originale, associant les traditions des sépultures militaires britanniques à celles de la culture d'origine des morts. À l'entrée, les formes du portail de pierre s'inspirent ainsi de l'architecture chinoise. Des rangées de stèles blanches s'alignent au cordeau sur une pelouse piquée de cèdres bleus. Les pierres tombales portent des inscriptions en caractères chinois et en anglais. Certaines portent le nom du défunt, tandis que d'autres mentionnent son numéro de matricule. Des mots gravés rendent hommage au courage et à la fidélité de ces travailleurs.

Les ouvriers chinois enrôlés par les Anglais ont un contrat de cinq ans. Ils sont payés un franc par jour. Ils travaillent sept jours sur sept, à raison de 10 heures par jour. Un seul jour de repos annuel leur est accordé, celui du Nouvel An chinois

En 1916, l'insatiable moulin de la guerre exige plus de bras. La France et la Grande-Bretagne décident alors de faire appel à des travailleurs chinois pour remplacer les ouvriers et les soldats mobilisés sur le front. Les deux pays envoient des émissaires en Orient. La mission Truptil – du nom d'un lieutenant-colonel français envoyé en Chine pour organiser le recrutement –, passe un accord avec le gouvernement chinois. Mais cet accord prend la forme d'un contrat signé entre les envoyés français et Huimin, une organisation constituée par la Chine pour servir d'intermédiaire. Cette discrétion, sans sceau diplomatique est voulue par la toute jeune et fragile République chinoise, créée quatre ans plus tôt après la révolution de 1911. Alors neutre dans le conflit mondial – avant d'entrer en guerre en août 1917 –, elle est désireuse de se rapprocher de la France et de la Grande-Bretagne, mais sans irriter l'Allemagne en s'impliquant ouvertement. C'est aussi largement pour cette raison qu'elle pose ces conditions : cette main-d'œuvre ne devra pas être chargée de tâches militaires ni employée à moins de seize kilomètres du front.

Sur les 140 000 Chinois arrivés en Europe, 40 000 travaillèrent pour la France, le plus gros contingent œuvrant au profit du Royaume-Uni. Côté britannique, ces travailleurs sont incorporés au Chinese Labour Corps (Corps de travailleurs chinois). Côté français, ils sont sous l'autorité du Service de l'organisation des travailleurs coloniaux (SOTC), qui dépend du ministère de la Guerre. Ils sont recrutés surtout dans le Shandong, dans le nord de la Chine. La province est pauvre et les habitants sont réputés particulièrement vigoureux. Il faut des types solides, car on recrute des terrassiers, pas des voltigeurs de pointe.

Dans les insolites allées de Noyelles, Caroline Chu rencontre la petite-fille d'un travailleur chinois qui partage avec elle l'histoire de son grand-père. C'est l'étincelle qui lance un travail depuis jamais interrompu. *« Je suis française par ma mère et chinoise par mon père et cette histoire effacée des manuels m'a touchée intimement*, dit-elle, *comment 140 000 hommes chinois, venus en France de 1916 à 1918 – et pour certains jusqu'en 1922, pour participer à la reconstruction du pays une fois la guerre terminée – ont-ils pu être à ce point invisibilisés, au point de n'être jamais évoqués lors des cérémonies de l'Armistice ? »* Elle réalise un documentaire, *Nos papis chinois, un silence qui résonne*. Puis, se fondant sur de nombreux témoignages et des photographies, elle écrit un roman avec son coauteur Clive Harvey (1). *« Je voulais rendre la complexité de vies prises dans la guerre*, explique-t-elle. *Là où le documentaire établit des faits, la fiction restaure une présence, une intériorité, une dignité sensible. »*

Les personnages du roman sont d'émouvants égarés de l'Histoire. Yun et Ming ont grandi dans deux provinces distinctes de Chine, le premier au milieu des champs de pommes de terre et de blé chétif de la province de Shandong, sur la côte, le deuxième dans un village de la province du Guangdong, aux portes de Hongkong. Tous deux n'ont comme perspective que de suivre le sillon de leurs familles paysannes. Le recrutement de travailleurs pour l'Europe est la promesse d'une vie meilleure. Les voilà entraînés dans une aventure dont ils ne mesurent pas les dangers. Ils découvrent un monde de violence, de souffrance, de privations et de destruction.

Si le premier travailleur chinois a posé les pieds sur le sol français à l'été 1916, les gros bataillons ont débarqué en 1917. Le voyage est long et difficile, trois mois de mer entre l'actuel port de Qingdao (Tsingtao à l'époque) et Marseille. Une tragédie frappe d'ailleurs le 17 février 1917. Un paquebot des Messageries maritimes, réquisitionné pour le transport militaire, l'*Athos*, est torpillé par un sous-marin allemand, quelque 100 milles nautiques à l'est de Malte. Le naufrage coûte la vie à 543 travailleurs chinois. La traversée de la Méditerranée devenant trop dangereuse, l'acheminement se fit alors par une nouvelle route, à travers le Pacifique d'abord jusqu'au Canada, puis traversée du Canada jusqu'à la côte est en train, et de nouveau le bateau pour franchir l'Atlantique jusqu'en Grande-Bretagne avant d'atterrir enfin en France, Un épuisant voyage de six mois, dont beaucoup ne virent pas le terme.

Même s'il ne s'agit pas d'un apport combattant, les tâches accomplies par les travailleurs chinois sont essentielles à la machine de guerre. Déchargement des navires et manutention dans les ports, transport de matériel et de munitions, réparation des voies ferrées et des routes, travaux de terrassement et de reconstruction, travaux agricoles, nettoyage des champs de bataille et récupération du matériel, ils sont sur bien des fronts.

Les conditions de vie sont rudes. Le camp de Noyelles-sur-Mer est formé de baraquements en toile et en bois, cerné par des rangées de fils de fer. L'enceinte est surveillée par des soldats britanniques. De manière très militaire, chaque travailleur porte un bracelet où son numéro de matricule est gravé. Outre le transport de la logistique et la réparation des routes, ils entretiennent les chevaux de la cavalerie anglaise. Mais d'autres ont des missions plus rugueuses. Ils construisent des abris, creusent des tranchées, réparent les chemins dévastés par les obus et participent à l'aménagement de positions de repli. Des cuisiniers préparent aussi les rations alimentaires.

Les ouvriers chinois enrôlés par les Anglais ont un contrat de cinq ans. Ils sont payés un franc par jour. Ils travaillent sept jours sur sept, à raison de 10 heures par jour. Un seul jour de repos annuel leur est accordé, celui du Nouvel An chinois. Ces conditions difficiles font tomber nombre d'entre eux. L'épuisement, la maladie et les épidémies de grippe fauchent plus souvent que les obus. L'évaluation des pertes est compliquée. Officiellement, on parle de 1 500 morts côté français et autour de 2 000 chez les Britanniques. *« Mais les chiffres sont flous, surtout pour les données britanniques, tant pour les arrivées que pour les morts*, commente l'historienne Li Ma, maître de conférences à l'Université du littoral-Côte d'Opale, qui a consacré un livre au sujet (2), *la Chine a affirmé que 20 000 personnes avaient disparu. C'est certainement exagéré et l'on peut plus vraisemblablement estimer cette fourchette entre 5 000 et 10 000 personnes. »*

Ces oubliés de l'histoire ont pourtant contribué à en changer le cours. *« Les travailleurs chinois n'ont pas pesé sur la Première Guerre mondiale mais ils ont changé la face de la Chine*, dit Li Ma, *la Chine – qui entre d'ailleurs officiellement en guerre contre l'Allemagne le 14 août 1917 – comptait sur cette contribution à l'effort de la guerre auprès des alliés pour peser dans les négociations de paix et elle ne sera pas récompensée. »* Son objectif était de récupérer les territoires chinois placés sous contrôle allemand, dans la province du Shandong. Mais lors du traité de Versailles, les droits et concessions de l'Allemagne ne sont pas restitués à la Chine mais transférés à l'Empire du Japon. Cette décision est vécue comme une véritable trahison et aura des conséquences politiques majeures. L'indignation levée en Chine provoque le mouvement du 4 mai 1919. Des milliers d'étudiants manifestent à Pékin, avant que le mouvement ne s'étende à d'autres pans de la population et d'autres régions du pays. Sous la pression, le gouvernement chinois refuse de signer le traité de Versailles, le 21 juin 1919.

Le Shandong sera restitué à la Chine lors de la Conférence de Washington, en 1922. Mais l'épisode a marqué une rupture de nombreux intellectuels ou militants chinois avec l'Occident. Cette vaste mobilisation nationaliste et anti-impérialiste est fondatrice. Plusieurs figures du mouvement de mai 1919 seront à l'origine de la création du Parti communiste chinois (PCC), en 1921. Un jeune assistant bibliothécaire de Pékin, dénommé Mao Tsé-toung, aurait ainsi été lui-même profondément marqué par la fronde du 4 mai.

Ces travailleurs de la Grande Guerre reprendront le chemin de leur terre natale fin 1920 pour ceux recrutés par les Britanniques mais seulement deux ans plus tard pour ceux travaillant pour les Français. Ces derniers participeront au dangereux déminage et à la reconstruction. Mais quelque 2 000 hommes sont restés en France, formant ainsi les prémices de l'émigration chinoise en France. Faisant souche pour la plupart à Paris, ils seront ouvriers dans les ateliers Panhard et Levassor du 13e arrondissement ou de Renault à Boulogne-Billancourt.

Dans ce sillage ouvrier, arrivèrent en 1919 des étudiants chinois. Parmi eux, des hommes comme Deng Xiaoping – qui travaillera chez Renault à Boulogne – et Zhou Enlai, qui allaient devenir des dirigeants de premier plan de la Chine communiste. En travaillant aux côtés de leurs compatriotes ouvriers, ils forgeront leur conscience politique. Li Ma rappelle même que la première cellule du Parti communiste chinois a été créée à Boulogne-Billancourt autour de Zhou Enlai, en février 1921. Avant même le noyau historique de Shanghaï. ■

(1) « For Whom the Temple Waits »,
de Caroline Chu et Clive Harvey, Menin House.
(2) « Les Travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale », CNRS Éditions, 2012.